

Mgr Aimé-Georges Martimor

(1911-2000)

Par Jean-Claude Meyer



L'historien Aimé-Georges Martimort est né à Toulouse en 1911. Entré au Grand Séminaire en 1928, la lecture du livre de Mgr Louis Duchesne *Les origines du culte chrétien* lui fait découvrir les rigueurs de la critique historique. Il acquiert à l'Institut catholique (ICT) la méthode scientifique nécessaire pour comprendre le développement de la pensée théologique, et Louis Saltet l'initie à la Paléographie et à l'Archéologie chrétienne.

Ordonné prêtre en 1934, l'abbé Martimort est licencié ès lettres en 1937. La même année, il obtient le doctorat en Théologie pour sa thèse *La Défense de la Déclaration de 1682 par Bossuet : la formation de l'ouvrage, son contenu théologique*. Séjournant une année universitaire à Rome, il obtient le diplôme de l'École de Bibliothéconomie de la Vaticane et il suit les cours de l'Institut pontifical d'Archéologie chrétienne. À son retour en 1938, il est nommé conservateur de la bibliothèque de l'ICT et chargé de cours pour l'enseignement de l'Histoire de la Liturgie. Il devient aussi aumônier de JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne).

Au lendemain de l'armistice de juin 1940, pendant les années noires, en collaboration directe avec le recteur de l'ICT, Mgr de Solages, il s'engage dans une résistance spirituelle : à la bibliothèque. Il accueille des intellectuels proscrits, des juifs, des étrangers, faisant de la bibliothèque un cercle d'études. L'Institut catholique était, hélas, sous haute surveillance policière depuis février 1941. Surveillé de trop près, l'abbé Martimort disparaît de Toulouse début juillet 1943, tandis qu'un abbé Georges Martin [initiales AGM pour Aimé-Georges Martimort] parvient non sans difficultés à gagner Valence où il enseigne au séminaire. Revenu à Toulouse à la Libération, l'abbé Martimort va prendre une part très active dans le mouvement de renouveau liturgique. Associé en 1943 à la création du Centre de pastorale liturgique (CPL), il en devient codirecteur en 1946. En 1950, il collabore avec les professeurs allemands Johannes Wagner et Balthasar Fischer à l'organisation de rencontres internationales pour le renouveau liturgique qui se succèdent de 1950 à 1960 : pour pénétrer le sens profond de la liturgie, il faut faire œuvre d'historien.

Sa renommée d'historien s'établit quand il reprend ses premières études sur Bossuet, lesquelles sont à l'origine de son livre *De l'évêque*, éd. Cerf, 1946. Bénéficiant d'un congé d'enseignement, il amplifie l'étendue de ses recherches archivistiques. Devant la faculté des Lettres de l'Université de Paris, il soutient sa thèse *Le gallicanisme de Bossuet* (792 pages, éd. Cerf, 1953), prix Albéric-Rocheron de l'Académie française en 1954, et sa thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres *L'établissement du texte de la *Defensio declarationis* de Bossuet* (éd. Cerf, 1956). Martimort a longuement mûri cette œuvre. Grâce à de nombreux documents inédits, il comprend et il expose le processus de développement de la pensée de Bossuet depuis sa jeunesse avec l'étude des Pères des premiers siècles, s'orientant ainsi vers le mystère de l'Église "cette cité bâtie sur une montagne qui ne peut être cachée aux regards". Bossuet affirmait sa fidélité au pape, à la "Sainte Église Romaine", mais il opposait aux ultramontains les libertés de l'Église gallicane. À chacune des étapes parcourues, l'Auteur présente un ample vison historique qui lui permet de préciser : « Il n'y a pas un gallicanisme, mais des gallicanismes, tant sont différentes les traditions des docteurs, des évêques, des magistrats, des rois. Les doctrines elles-mêmes ne constituent que l'une des composantes du gallicanisme [...] le gallicanisme est fait d'attitudes concrètes ; son évolution

est sensible à la conjoncture internationale, à la diplomatie, aux situations de personnes. » L'accueil fait à ce livre fut chaleureux et personne n'était mieux préparé que son auteur pour présenter *Le gallicanisme* dans la collection Que sais-je.

Pour le concile Vatican II, l'abbé Martimort est appelé à Rome en octobre 1960 parmi les experts de la Commission préparatoire *De sacra liturgia*. Sa connaissance de la langue latine (la langue du concile), qu'il écrit et parle avec une parfaite élégance, facilite et donne plus de force à ses interventions. Le cardinal Lercaro le surnomme avec sympathie "*la bomba liturgica*" [la bombe liturgique], reconnaissant ainsi ses interventions décisives, notamment dans la redécouverte du rôle de l'assemblée des fidèles dans les célébrations, rôle que des conceptions ritualistes avaient minoré au détriment du peuple chrétien. La Constitution *Sacrosanctum Concilium*, adoptée par 2147 "oui" [dont Mgr Marcel Lefebvre] contre quatre "non", est promulguée le 4 décembre 1963. Nommé au Consilium pour la mise en œuvre de la réforme, et consultant de la Congrégation pour le culte divin, il juge préférable, en 1965, de se retirer du Centre national de pastorale liturgique pour laisser toute latitude aux évêques français dans la mise en œuvre de la réforme conciliaire.

La reconnaissance officielle pour ses travaux lui est manifestée quand il est honoré du titre de "prélat domestique de Sa Sainteté" le 24 mai 1967. De 1968 à 1970 il assume la charge de doyen de la faculté de théologie de l'ICT et poursuit son enseignement jusqu'à sa retraite en 1981.

L'Académie des Jeux floraux accueille Mgr Martimort en 1985 : dans son discours de remerciement il traite des liens entre la poésie et la liturgie : la célébration liturgique ne peut être un folklore chrétien, elle est avant tout prière et elle est aussi poésie, une fête de l'esprit et du cœur comme le relève le professeur Paul Ourliac en réponse à ses remerciements.

L'érudition de Mgr Martimort lui permet de donner l'édition critique de sources documentaires anciennes. Dans la collection "Studi e testi" de la Biblioteca Apostolica Vaticana, il publie *La documentation liturgique* de dom Edmond Martène. Étude codicologique (1978) : cet ouvrage de six-cent-quatre-vingt-seize pages est réalisé avec l'aide de nombreux savants et archivistes qui ont répondu à ses demandes de renseignements ; c'est un important instrument de travail pour les historiens qui étudient le *De antiquis Ecclesiae ritibus* de dom Martène (début XVIIIe siècle), lequel avait utilisé des documents multiples et divers. Dans la collection "Typologie des sources du Moyen-Age occidental", éd. Brepols, il publie deux livres : *Les ordines, les ordinaires et les cérémoniaux* (1991), et *Les lectures liturgiques et leurs livres* (1992) : cet ouvrage est une synthèse claire et complète fondée sur la connaissance des manuscrits.

En 1983-1984, il dirige, avec sept collaborateurs, *L'Église en prière, Introduction à la liturgie*, éd. Desclée, quatre tomes [traductions anglaise, espagnole, italienne et portugaise]. C'est une réédition renouvelée de l'ouvrage publié en 1961.

À sa retraite, Mgr Martimort reçoit de nombreux visiteurs qui le trouvent au travail et qu'il accueille avec cordialité. Des étudiants et des historiens sont en quête de renseignements sur la période 1940-1945 ; d'anciens étudiants devenus des amis, sollicitent ses conseils pour leurs propres travaux dans les questions théologiques et en histoire de l'Église. À sa mort, survenue le 20 janvier 2000, il laisse une œuvre considérable : seize ouvrages et deux-cent-soixante-huit articles. L'historien avisé du gallicanisme, du XVIIe siècle et de Bossuet, a mis sa compétence diversifiée à renouveler la compréhension de la fonction liturgique dans l'Église ancienne et dans son développement ultérieur.